

Textes des discours prononcés
lors de la cérémonie de vernissage de

CULTURES ET GUÉRISONS

Éric de Rosny

L'intégrale

à l'Ambassade de Suisse à Yaoundé,
le 18 janvier 2024



réunis par Anne-Nelly Perret-Clermont

Université de Neuchâtel et Association pour la conservation
et la promotion de l'œuvre d'Éric de Rosny



Textes des discours prononcés
lors de la cérémonie de vernissage de

CULTURES ET GUÉRISONS

Éric de Rosny **L'intégrale¹**

à l'ambassade de Suisse à Yaoundé, le 18 janvier 2024,
réunis par Anne-Nelly Perret-Clermont

contact : Anne-Nelly.Perret-Clermont@unine.ch

Martin Strub * Laure-Emmanuelle Perret * Guy Savi
Patrice N'Souami * Alain Cortat * Samuel Eboumbou Moukoko
Jérémie Blanc * Jean Yves Eboumbou Douala Manga Bell
Émile Kenmogné * Tórnàs Théophile Nùg Bissohong



¹ Éditions CLÉ, Yaoundé et Éditions Alphil, Neuchâtel
www.editionscle.info
www.alphil.com/livres/1242-cultures-et-guerisons.html

DÉROULEMENT DE LA CÉRÉMONIE

Modératrices : Laure-Emmanuelle Perret et Erna-Karine Léa Mouellé

Ouverture

Son Excellence Monsieur l'ambassadeur Martin Strub

Madame la D^r Laure-Emmanuelle Perret, codirectrice de Compaz et directrice de LMNT Consultancy, représentante de la professeure Anne-Nelly Perret-Clermont de l'Université de Neuchâtel (conductrice du projet d'édition de *Cultures et Guérisons* avec le professeur Jean-Daniel Morerod et Monsieur Jérémie Blanc, M.A.)

Père Guy Savi, SJ Socius du Provincial des jésuites d'Afrique Occidentale. Représentant le Père Mathieu Ndomba, SJ, Provincial des jésuites d'Afrique Occidentale

Directeurs des maisons d'édition

Monsieur le Révérend D^r Patrice N'Souami, directeur des Éditions CLÉ, Yaoundé

Monsieur le D^r Alain Cortat, directeur des Éditions Alphil, Neuchâtel

Au nom des personnes présentes dans le livre

Monsieur Samuel Eboumbou Moukoko, président du Collège des patriarches Beyum Ba Bato

Au nom des auteurs

Monsieur Jérémie Blanc, M. A., psychologue du travail et des organisations et ancien assistant de l'Université de Neuchâtel, coéditeur scientifique de l'ouvrage

Son Altesse Royale le prince Jean Yves Eboumbou Douala Manga Bell, fils de l'auteur de la préface : le prince René Douala Manga Bell

Monsieur le D^r Émile Kenmogné, professeur de philosophie aux Universités de Yaoundé I, de Paris Gustave Eiffel et doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Dschang

Monsieur le D^r Tômàs Théophile Nûg Bissohong, enseignant-chercheur en littérature et civilisation africaines à l'Université de Douala

Clôture

Son Excellence, Monsieur l'ambassadeur Martin Strub

Le lecteur intéressé trouvera sur <https://youtu.be/YZP1ieu8yMk> un enregistrement vidéo de la réception et sur <https://perret-clermont.com/eric-de-rosny-photos/> une collection de photographies.





MARTIN STRUB

Son Excellence l'ambassadeur de Suisse

Excellences, chers collègues,
Mesdames et Messieurs les professeurs
d'institutions académiques nationales
et internationales,

Sa Majesté Jean Yves Eboumbou
Douala Manga BELL,

Messieurs les Chefs traditionnels,

Mesdames et Messieurs les Directeurs,

Chers écrivains et auteurs ici présents,

Mesdames et Messieurs,

C'est un grand plaisir de vous accueillir
cet après-midi à la résidence de l'ambas-
sade de Suisse au Cameroun. Voilà deux
ans que je suis ici. Ce sont deux années
de découverte des facettes multiples de
ce pays, connu aussi comme l'Afrique

en miniature. Je continue à découvrir le
Cameroun, aujourd'hui à travers l'ou-
vrage sur Éric de Rosny intitulé *Cultures
et Guérisons*.

Je voudrais avant tout remercier toutes
les personnalités et autorités qui ont
accepté de faire le déplacement pour
prendre part à ce vernissage unique.
Unique en ce que le livre qui est présenté
aujourd'hui traduit dans une profondeur
particulière les traditions et habitudes
culturelles du peuple camerounais,
faisant ainsi un pont vers l'Afrique et
ses cultures.

Je salue particulièrement le travail
scientifique de Madame Anne-Nelly Perret-
Clermont, représentée aujourd'hui par
sa fille, la Dr Laure-Emmanuelle Perret,

Monsieur Jean-Daniel Morerod et
Monsieur Jérémie Blanc qui est aussi avec
nous cet après-midi.

Un remerciement va aussi aux maisons
d'édition qui sont présentes.

Sans tarder, j'aimerais ouvrir ce vernis-
sage. Je me réjouis déjà d'en apprendre
davantage sur cette personne fascinante
qu'est Éric de Rosny.

Merci et bonne continuation.

**Je continue à découvrir
le Cameroun, aujourd'hui à
travers l'ouvrage sur Éric de Rosny
intitulé *Cultures et Guérisons*.**



LAURE-EMMANUELLE PERRET

Codirectrice de Compaz et directrice de LMNT Consultancy

Monsieur l'Ambassadeur,

Je me joins à vos salutations et vous remercie infiniment pour votre accueil ici ce soir. C'est un honneur pour moi de représenter ma mère, la professeure Anne-Nelly Perret-Clermont, qui a été la conductrice de l'édition de ce livre en collaboration avec le professeur Jean-Daniel Morerod et Jérémie Blanc.

Cet ouvrage est le fruit d'un travail de longue haleine auquel nombre d'entre vous présents ce soir ont contribué, et qui montre combien ce projet est international.

J'ai eu la chance de connaître le Père Éric de Rosny Dibounjé depuis toute petite quand il venait à Neuchâtel nous rendre visite à la maison et travailler avec Anne-Nelly Perret-Clermont, ma mère.

J'ai le souvenir de discussions et de récits passionnants et impressionnants quand le Père de Rosny nous racontait sa vie au Cameroun. Très vite, Anne-Nelly, professeure de psychologie sociale et culturelle à l'Université de Neuchâtel, a été convaincue de l'apport majeur d'Éric de Rosny et de sa contribution essentielle à l'anthro-

pologie, à la psychologie, à la sociologie et au droit. C'est pourquoi leur proche collaboration sur ces sujets qui passionnaient autant l'un que l'autre a débuté à Neuchâtel. Et au-delà de la collaboration professionnelle, une grande amitié est née. Le professeur Jean-Daniel Morerod, coéditeur de l'ouvrage, qui n'a pas pu faire le déplacement pour des raisons de santé, a également beaucoup travaillé avec Éric de Rosny en tant qu'historien spécialiste de la sorcellerie au Moyen Âge qui fut très présente dans notre région. Anne-Nelly et Jean-Daniel ont convaincu Éric de Rosny de regrouper l'ensemble de ses écrits et d'en faire un recueil afin qu'ils puissent être transmis. C'est ce qu'il a commencé à faire.

Sentant sa santé devenir fragile, il a confié ses documents et son travail en l'état à Anne-Nelly et Jean-Daniel, qui ont pris en charge ces écrits et les ont compilés dans le livre *Cultures et Guérisons*. Je ne crois pas qu'ils s'imaginaient qu'il y avait autant d'articles !

Au nom de ma mère et des coéditeurs, je vous transmets à vous toutes et tous ici présents, à vous qui avez contribué à ce que ce livre puisse voir le jour et spécialement aussi aux pères jésuites et au Père Guy Savy, Socius de la Province, leur sincère reconnaissance pour votre soutien tellement apprécié, à différents moments de cette aventure qu'ils ont héritée du Père de Rosny.

Éric de Rosny est né le 13 mai 1930, à Fontainebleau en France, et est entré au noviciat des jésuites en 1949. Envoyé

au collège Libermann de Douala dans la première équipe de jésuites, en 1957, il est resté très attaché au pays. Il n'a quitté le Cameroun que pour le temps de ses études de théologie en France, et pour la direction de l'Institut africain pour le développement économique et social à Abidjan pendant sept ans.

Il a passé quatre ans chez les Nganga du Littoral qui lui ont enseigné leur art. Supérieur provincial de 1982 à 1990, également à Dakar et Brazzaville, il a gardé sa résidence à Douala où il a ensuite été directeur du Centre spirituel entre 1990 et 2003.

Éric de Rosny a également enseigné l'anthropologie de la santé à l'Université catholique d'Afrique centrale, l'UCAC, dès 1995.

Il a été extrêmement honoré d'être appelé à faire partie des Patriarches Douala du Beyum Ba Bato dont le président, Monsieur Samuel Eboumbou Moukoko, est parmi nous ce soir.

Il souhaitait que ses écrits soient regroupés et accessibles à tous. C'est donc un immense plaisir de vous présenter ce livre aujourd'hui, une double publication aux Éditions Alphil et aux Éditions CLÉ.

Éric de Rosny souhaitait mourir au Cameroun, ce qui ne fut pas le cas à cause de son brusque décès en 2012. Il voulait surtout offrir ses travaux à ses amis camerounais, ce que les Éditions CLÉ permettent aujourd'hui. C'est ce que nous voulons fêter avec vous et avec eux par leur présence bienveillante.

J'ai le souvenir de discussions et de récits passionnants et impressionnants quand le Père de Rosny nous racontait sa vie au Cameroun.



GUY SAVI, SJ

Socius du Provincial des jésuites d'Afrique Occidentale.
Représentant le Père Mathieu Ndomba, SJ, Provincial des jésuites d'Afrique Occidentale

Excellence Monsieur l'ambassadeur
de Suisse au Cameroun,

Majesté,

Mesdames et Messieurs les membres
du comité éditorial des trois tomes
des œuvres du Père Éric de Rosny
Diboundjé,

Monseigneur
Thomas Bienvenue Tchoungui,
recteur de l'Université catholique
d'Afrique centrale

Chers Professeurs,

Révérands pères et révérendes sœurs,

Autorités administratives
et traditionnelles,

Honorables invités en vos titres, rangs
et qualités,

Je voudrais vous adresser les chaleureuses
salutations du Père Mathieu Ndomba,
provincial de la Province jésuite d'Afrique
occidentale. Ne pouvant pas être là, il
m'a délégué pour le représenter à cette
cérémonie.

Nous sommes très honorés d'être invités à la présentation des trois tomes des œuvres du Père Éric de Rosny Diboundjé intitulés *Cultures et Guérisons*. Au nom du Père provincial, je voudrais remercier les membres du comité éditorial qui ont effectué un travail de fouille, de collecte, d'assemblage et de création définitive de l'œuvre qui nous réunit en cette après-midi. Ainsi, font-ils vivre l'œuvre et la mémoire du Père de Rosny Diboundjé qui a été un jésuite de notre province. Une telle cérémonie est pour nous l'occasion de nous réjouir de la présence d'un de ses compagnons des premières heures, le Père Alain Renard. Il est témoin des commencements de l'intérêt du Père Éric pour la culture sawa. Je rappelle que le Père Renard est venu spécialement de Lomé au Togo pour cet événement. D'autre part, la présence ici de jeunes jésuites intéressés par l'anthropologie culturelle marque la transmission d'un héritage à perpétuer au carrefour de la rencontre des cultures,

des religions et des spiritualités. L'œuvre du Père de Rosny suscite également l'intérêt de bien des chercheurs qui, par les tomes présentés aujourd'hui, disposent d'une mine d'or d'informations scientifiques pour approfondir leurs recherches et la pensée d'Éric Diboundjé. Par un travail bien fait, il restera un modèle pour longtemps.

À la suite de cet homme dont l'un des ouvrages porte le titre *Quand l'œil écoute*, soyons des yeux qui écoutent.

Je nous souhaite une excellente rencontre des cultures, des religions et des spiritualités.

Je vous remercie.

L'œuvre du Père de Rosny suscite également l'intérêt de bien des chercheurs qui, par les tomes présentés aujourd'hui, disposent d'une mine d'or d'informations scientifiques pour approfondir leurs recherches et la pensée d'Éric Diboundjé.



PATRICE NSOUAMI

Révérend D^r, directeur des Éditions CLÉ, Yaoundé

Madame et Monsieur les Ministres,
Excellences Madame et Messieurs
les Ambassadeurs,
Personnalités religieuses,
toutes obédiences confondues,
Majestés, chefs traditionnels et
membres des sociétés traditionnelles,
Auteurs et personnes-ressources,
Mesdames, Messieurs,
Distingués invités, en vos rangs
et qualités tout protocole respecté,

C'est avec un réel plaisir que je voudrais
vous souhaiter une cordiale bienve-
nue et vous remercier d'avoir répondu
à notre invitation à prendre part à cette
dédicace du livre *Cultures et guérisons –
Éric de Rosny – L'intégrale*, décliné en trois
tomes.

Votre présence en ce lieu, malgré vos
agendas chargés, est une preuve éloquent
de votre attachement au secteur du livre
en général et de la culture traditionnelle
africaine en particulier. Je tiens à vous
réitérer mes remerciements pour cette
sollicitude sans cesse renouvelée et aisé-
ment perceptible.

Le Centre de littérature évangélique, en
abrégé CLÉ, est une association philan-
thropique à but non lucratif, reconnue
d'utilité publique au Cameroun par un
acte présidentiel. Créées par les Églises
protestantes du Cameroun, du Bénin, de
la République démocratique du Congo, de
la République du Congo Brazzaville, de
la Côte d'Ivoire, du Gabon, du Rwanda et

du Togo, ainsi que par l'Alliance biblique
du Cameroun (ABC) et la Conférence des
Églises de toute l'Afrique (CETA), avec l'ap-
pui des Églises protestantes allemandes et
hollandaises, les Éditions CLÉ ont pour
but premier de faciliter la production et
la diffusion de la littérature chrétienne.

Depuis leur commencement, en 1963,
les Éditions CLÉ s'investissent dans la
littérature générale, le livre scolaire et la
littérature pour les enfants et les jeunes.
Les actions de CLÉ visent, entre autres, à
faire entendre les voix africaines, à révé-
ler au monde le talent et le génie créateur
des Africains et à faire de la culture et de
la pensée, le socle et le catalyseur du déve-
loppement tous azimuts du continent.
C'est dans ce dernier registre que s'ins-
crit notre dernière publication *Cultures
et guérison – Éric de Rosny – L'intégrale*.

C'est le 11 janvier 2022 que nous sommes
contactés par Monsieur Alain Cortat, des
Éditions Alphil, par un mail avec pour
objet: «Projet de coédition de l'ouvrage
d'Éric de Rosny», projet pour lequel
nous marquons notre accord.

Dès lors, nous saisissons la main tendue
des Éditions Alphil et nous nous enga-
geons dans cette aventure. L'incalculable
contribution d'Éric de Rosny à la culture
camerounaise en général et Sawa en
particulier, constitue en soi le justi-
ficatif majeur de l'engagement des
Éditions CLÉ, et donne un sens aussi
bien à sa mission qu'à sa collaboration
avec les Éditions Alphil.

Le 12 octobre 2023, le rêve se réalise.
L'ouvrage de De Rosny, revêtu du logo
de CLÉ, est disponible, en trois volumes.
Très vite, la dédicace est programmée et,
aujourd'hui, nous y voilà.

Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Il existe des rêves dont la réalisation est
possible. Le nôtre en est un. L'ouvrage
de De Rosny nous a été proposé pour
coédition après que l'édition originale a
été faite par les Éditions Alphil.

C'est le lieu de dire notre action de grâce
au Seigneur, notre Dieu, Créateur de
toutes choses, pour toutes les grâces
dont nous avons été gratifiés de Sa part,
tout au long de notre aventure. Au nom
des Éditions CLÉ, nous exprimons notre
reconnaissance à toutes les personnes
physiques et morales sans la significative
contribution desquelles notre aventure
n'aurait pu aboutir.

Notre prière, c'est que viennent les jours
où s'inventeront et se concrétiseront à la
fois de nouveaux rêves et de nouvelles
aventures, entre nos deux maisons d'édi-
tion, pour le grand bien de nos peuples
et de nos cultures. Je vous remercie.

**Il existe des rêves dont
la réalisation est possible.
Le nôtre en est un.**



ALAIN CORTAT

Directeur des Éditions Alphil, Neuchâtel

Monsieur l'Ambassadeur,
Mesdames, Messieurs,
en vos titres et fonctions,

C'est un grand plaisir pour moi de partager ce moment de vernissage ici à Yaoundé. En tant qu'éditeurs, nous nous sommes donné pour mission de partager le savoir au plus grand nombre. Aussi, grâce à cette collaboration avec les Éditions CLÉ, nous avons pu atteindre cet objectif, soit que les savoirs d'Éric de Rosny soient aussi publiés ici au Cameroun. Éric de Rosny y tenait beaucoup et cela faisait partie de ses dernières volontés. Il a demandé à Anne-Nelly Perret-Clermont de termi-

ner l'ouvrage qu'il avait commencé en souhaitant le publier en Europe, mais aussi au Cameroun. Sa dette envers ce pays lui paraissait immense et il voulait que ses écrits y retournent.

Éric de Rosny a été un passeur entre plusieurs cultures et continents, et en faisant revenir ses écrits ici nous nous inscrivons dans ses pas et nous en sommes très fiers. Nous lui adressons nos remerciements de nous avoir fait voyager et de nous avoir permis de découvrir d'autres cultures. Nous espérons que cela permettra d'autres collaborations avec les Éditions CLÉ pour des projets qui pourraient être diffusés sur les deux continents.

Merci à vous tous qui avez travaillé à cet ouvrage de différentes manières, en tant qu'éditeurs scientifiques, en tant qu'auteurs des préfaces, des introductions et des regards. Les textes introductifs que vous avez rédigés nous permettent d'entrer dans la pensée d'Éric de Rosny, d'en comprendre le cheminement et d'en saisir l'importance.

Je remercie Monsieur l'ambassadeur Martin Strub pour son accueil à la résidence de l'ambassade de Suisse au Cameroun et pour l'organisation de cette présentation du livre.

Éric de Rosny a été un passeur entre plusieurs cultures et continents, et en faisant revenir ses écrits ici nous nous inscrivons dans ses pas et nous en sommes très fiers.



SAMUEL EBOUMBOU MOUKOKO

Président du Collège des patriarches Beyum Ba Bato

Excellence Monsieur l'ambassadeur de la Confédération suisse au Cameroun, Madame le Ministre,

Messieurs les Professeurs,

Mesdames, Messieurs en vos grades et rangs respectifs,

Je sais que toutes vos oreilles et vos yeux sont bien aiguisés pour entendre comment Éric de Rosny, un Blanc, de surcroît un prêtre jésuite, a pu se retrouver dans un collège aussi select que le Collège des patriarches Beyum Ba Bato (entendez hommes souches). Vous verrez que dans la vie chaque homme a son étoile ; mais la chance ne sourit qu'à ceux qui ont été préparés.

Excellence Monsieur l'Ambassadeur,

C'est pour moi un honneur immense de me retrouver parmi vos invités ce soir dans votre résidence pour célébrer le vernissage de l'œuvre d'un de nos compagnons de longue date. C'est dire qu'un patriarche Eyum a Moto a été reconnu au-delà de ce que nous considérons comme notre sphère culturelle. Merci pour cet acte qui honore aujourd'hui le Collège des patriarches Sawa.

L'entrée d'Éric dans la famille des Bonajangwa coïncidait avec l'arrivée d'une bonne dizaine de jeunes diplômés de l'enseignement supérieur.

Éric de Rosny qui va devenir Éric de Rosny Dibounjé, je l'ai d'abord connu dans ma famille, les Bona Jangwa, une branche des descendants du roi Bele Ba Doo dont le représentant était à l'époque le chef Dibounjé Toukourou dit Kaïn, un chef charismatique chez qui convergeaient énormément de gens de toutes sortes en quête de leur identité culturelle ou à la recherche d'une solution à un problème personnel.

Éric a été sauvé de justesse, par le fils du chef, des suites d'une altercation entre lui et les jeunes du village ; altercation née des fréquentations d'Éric à un vieux du village qui avait une très mauvaise réputation comme vendeur des âmes des jeunes gens. Après les présentations et les explications de Éric au chef, on peut dire qu'il y eut un coup de foudre entre les deux hommes.

Mon père était un cousin du chef et un jour, un messenger est venu lui dire que le chef Dibounjé Toukourou l'avait envoyé pour informer mon père que le clan s'était agrandi d'une unité et que c'était un Blanc, de plus un prêtre. La maison de mon père au village alors vide et inoccupée, a servi de lieu d'apprentissage de la langue, de la culture et peut être de l'initiation culturelle.

L'entrée d'Éric dans la famille des Bonajangwa coïncidait avec l'arrivée d'une bonne dizaine de jeunes diplômés de l'enseignement supérieur, plusieurs disciplines confondues. Ces jeunes voulaient être initiés par le charismatique chef Dibounjé. Éric aura donc à

Éric aura donc à se plier en quatre car le chef ne parle pas français.

se plier en quatre car le chef ne parle pas français, mais uniquement la langue douala et il n'est pas question d'avoir un interprète en dehors de leur cercle. Tout a fini par se passer très bien pour lui.

Entre-temps, un très grand opérateur économique et homme politique de premier plan, Paul Soppo Prisso a créé au sein du Ngondo (Assemblée traditionnelle du peuple Duala) un cercle de réflexion appelé Collège des patriarches Beyum Bato. Il a un effectif de vingt-sept membres maximum et, pour y accéder, il fallait être âgé d'au moins soixante-cinq ans et avoir été dans sa vie un être à l'image du balayeur de rue de Martin Luther King. Le règlement intérieur du collège proscrit les chefs mais on réserve toujours une place à la personne jugée incarner l'esprit Dibounjé. Tous les promotionnaires d'Éric étaient de jeunes gens sans aucune expérience et le plus âgé avait quarante ans. Alors Paul Soppo Prisso et le secrétaire général du Ngongo promotionnaire d'Éric estiment qu'il s'exprime suffisamment bien en duala, a appris nos us et coutumes et est initié. L'avis favorable du chef Dibounjé n'a pas été difficile à obtenir.

C'est ainsi qu'Éric Dibounjé commence le Grand Rituel d'admission au Beyum Ba Bato.

Excellence Monsieur l'Ambassadeur,

Madame le Ministre,

Messieurs, Mesdames,

Voilà très brièvement résumé, le parcours du Père Éric de Rosny Dibounjé comme Eyum a Moto. Salué pour son œuvre *Cultures et guérisons*, je tiens à remercier tous ceux qui, de près ou de loin,

l'ont aidé dans cette immense entreprise de plus de trente ans de recherche avec au bout onze publications d'une moyenne de deux cent cinquante pages. Et aujourd'hui, voici l'intégrale de son œuvre et ce qui n'avait pas été publié de son vivant, soit mille trois cents pages. C'est donc un grand honneur pour le Collège des patriarches Beyum Ba

Bato qui vous remercient tous pour vos marques de reconnaissance et vos soutiens multiformes.

Merci à Anne-Nelly Perret-Clermont et son équipe, merci à l'Université de Neuchâtel et à vous tous qui m'avez écouté.

**Voilà très brièvement résumé,
le parcours du Père Éric de Rosny Dibounjé
comme Eyum a Moto.**



JÉRÉMIE BLANC

M. A., psychologue du travail et des organisations, ancien assistant à l'Université de Neuchâtel, coéditeur scientifique de l'ouvrage

En tant que troisième coéditeur de l'ouvrage, je m'exprimerai ici au nom des professeurs Anne-Nelly Perret-Clermont et Jean-Daniel Morerod, qui n'ont malheureusement pas pu entreprendre le voyage pour des raisons de santé.

Éric de Rosny Dibounjé a vécu à cheval entre des univers multiples. Français d'origine mais Douala d'adoption ; chrétien jésuite, mais avec les yeux ouverts et patriarche Beyum Ba Bato ; chercheur intimement impliqué sur son terrain mais aussi présent dans les colloques universitaires à travers le monde, ce fut un véritable passeur de ponts entre des cultures et des croyances très éloignées entre elles.

Son intention première a été de comprendre ses étudiants, et son étonnante curiosité de l'Autre l'a mené à travers un véritable parcours initiatique, ici au Cameroun. On peut donc lire ces textes indépendamment de leur ordre chronologique, en fonction des thèmes qui nous intéressent. Mais les lire les uns après les autres nous permet de cheminer à travers les réflexions subtiles de leur auteur, en vivant soi-même une véritable expérience initiatique, celle de la confrontation aux

grandes questions de l'existence : la mort, la souffrance, la famille, la mémoire collective, la violence ou encore l'espoir. Ce recueil est donc un trésor, non seulement pour comprendre l'univers très riche dans lequel il vivait, mais aussi pour se comprendre soi-même.

Débuté dans les années 2012, peu de temps après le décès d'Éric, le travail de recherche et de traitement de ces textes nous a pris beaucoup plus de temps que prévu. Nous avons bien entre nos mains une soixantaine d'écrits qu'Éric nous avait remis avant de mourir, mais plus nous avançons, plus nous retrouvons des références à des articles oubliés, parus parfois dans des revues disparues et dont les originaux étaient très compliqués à obtenir. Finalement, environ douze ans plus tard, le recueil est composé de quatre-vingt-trois textes, et c'est un grand honneur pour nous qu'il ait pu être publié à la fois en Suisse, aux Éditions Alphil, mais aussi ici, au Cameroun, par les Éditions CLÉ, chez qui Éric avait déjà publié son tout premier livre en 1974. Je tiens donc à remercier toutes les personnes impliquées dans sa conception et qui ont permis à

l'œuvre d'Éric de Rosny Dibounjé d'être aussi largement diffusée. Citons notamment les presses de l'UCAC, qui nous ont généreusement donné les droits des textes présents dans un premier recueil publié précédemment chez eux.

Alors, de quoi est composé ce *Cultures et Guérisons* ? Bien sûr, des textes regroupant près de quarante ans de travaux, de réflexions et de récits. Et si la lecture des trois volumes peut paraître intimidante, je peux vous assurer que l'on est très vite happé par l'écriture fine et la richesse de la pensée de l'auteur. Rappelons qu'Éric de Rosny avait reçu un prix de l'Académie française, et la simple qualité de sa plume est en soi une bonne raison de le lire.

Mais en plus de ces textes, dans une première partie, plusieurs auteurs nous ont fait l'honneur d'apporter leur éclairage à ces travaux. Ainsi, deux préfaces, l'une de Jean Benoist, médecin, chercheur et l'un des fondateurs de l'anthropologie médicale, l'autre du prince René Douala Manga Bell, chef supérieur du clan Bell des Douala ainsi qu'un homme politique influent. S'ensuivent sept textes, des regards critiques, pluridisciplinaires et pluriculturels d'auteurs ayant connu personnellement Éric et travaillé avec lui. Ces éclairages proviennent d'anthropologues, sociologues, linguistes, théologiens, médecins psychiatres, aussi bien français que camerounais, italiens ou encore néerlandais. Ils fournissent ainsi des perspectives différentes sur le travail d'Éric et nous permettent de

Éric de Rosny Dibounjé a vécu à cheval entre des univers multiples.

Français d'origine mais Douala d'adoption ; chrétien jésuite, mais avec les yeux ouverts et patriarche Beyum Ba Bato.

l'appréhender par de multiples éclairages. Nous sommes d'ailleurs très heureux de pouvoir entendre, dans quelques instants, deux de leurs auteurs : Émile Kenmogné, professeur de philosophie aux Universités de Yaoundé, de Paris Est, doyen de l'Université de Dschang, ainsi que le Dr Tómmàs Nùg, enseignant-chercheur en littérature et civilisation africaines à l'Université de Douala. Merci à eux, car leurs réflexions apportent une grande valeur ajoutée à ce recueil.

Pour conclure, nous aurions aussi aimé donner la parole au Père Jacques Fédry, ami d'Éric de Rosny et auteur de plusieurs ouvrages majeurs de spiritualité et de linguistique, qui nous a malheureusement quittés le 18 novembre 2023. Il nous a beaucoup aidés dans le travail de *Cultures et Guérisons* et nous ne le savions pas si malade. Pourtant, il s'est montré disponible pour répondre à nos questions jusqu'aux dernières semaines de sa vie.

À la place, je me permettrai de vous lire les hommages de Gilles Séraphin, un autre ami d'Éric de Rosny et de Jacques Fédry, professeur des Universités à Paris,

directeur du Centre de recherches éducation et formation, rédacteur en chef de la revue *Recherches familiales*, et qui a vécu plusieurs années au Cameroun. Je le cite :

« Les premières fois que j'ai rencontré Jacques Fédry, c'était, je crois, à la maison de la compagnie à Yaoundé, quand je rendais visite à Éric de Rosny, lors de son installation dans la capitale, dans les années 2000. Il m'a été présenté avec d'autres pères, et leur accueil discret mais chaleureux rendait ces visites très agréables.

Puis, je ne sais finalement comment, Jacques Fédry est devenu le principal interlocuteur, avec aussi le Père Renard à Douala, lorsque nous avons organisé le colloque en l'honneur d'Éric, à l'UCAC, en décembre 2014, deux ans et demi après son décès.

J'ai alors découvert un religieux "honnête homme", avec une pensée ciselée et précise, une attention à Autrui constante et délicate.

En tant que chercheur, il a saisi et défendu ce qui était la substance d'un colloque scientifique. En tant que prêtre ayant passé une grande partie de sa vie en Afrique subsaharienne, notamment au Tchad et au Cameroun, il connaissait les références,

sensibilités et objectifs des différents interlocuteurs, analysait les multiples enjeux et maîtrisait de surcroît parfaitement les subtilités diplomatiques pour naviguer entre les divers écueils que peut représenter justement la diversité des acteurs : universitaires, religieux, associatifs, traditionnels, voire politiques... Même si sa grande pudeur faisait que nous n'en avons jamais parlé, je crois qu'aussi il se sentait très proche d'Éric, dans leurs façons respectives de vivre à la fois la connaissance, l'analyse et la foi.

Ce soutien a continué lors de la publication de l'ouvrage Religion, guérison et forces occultes en Afrique. Le regard du jésuite Éric de Rosny, paru chez Karthala, puis, après quelques péripéties qu'il a su surmonter, aux Presses de l'UCAC.

Jacques a été à la fois un guide et un soutien sans faille. Sans lui, probablement, le colloque n'aurait pas pu se tenir, ou pas de la même façon, et l'ouvrage n'aurait pu être publié au Cameroun. Son décès me touche tout particulièrement et je tiens à lui témoigner toute mon amitié et ma gratitude pour son accompagnement. Merci, Jacques.»

Alors, de quoi est composé ce *Cultures et Guérisons* ? Bien sûr, des textes regroupant près de quarante ans de travaux, de réflexions et de récits. Et si la lecture des trois volumes peut paraître intimidante, je peux vous assurer que l'on est très vite happé par l'écriture fine et la richesse de la pensée de l'auteur. Rappelons qu'Éric de Rosny avait reçu un prix de l'Académie française, et la simple qualité de sa plume est en soi une bonne raison de le lire.



JEAN YVES EBOUMBOU DOUALA MANGA BELL

Son Altesse Royale

Fils de l'auteur de la préface le prince René Douala Manga Bell

Excellence Monsieur l'ambassadeur de Suisse au Cameroun,

Mesdames et Messieurs en vos rangs, qualités et grades divers,

Mesdames, Messieurs,

Je voudrais tout d'abord remercier Monsieur l'ambassadeur de Suisse au Cameroun pour l'invitation à la présentation de l'ouvrage *Cultures et Guérisons* du Père Éric de Rosny qu'il a bien voulu m'adresser, ainsi que les meilleures conditions pour rendre mon séjour agréable à Yaoundé.

Je voudrais également dire à Monsieur l'ambassadeur de Suisse au Cameroun, combien j'ai été sensible à son attention à mon égard de figurer parmi les éminents intervenants à l'occasion de cette cérémonie.

En effet, si je devais dire quelques mots, ce serait plutôt, en ma qualité de l'un des gardiens de la culture sawa à l'endroit du Père de Rosny, dont le milieu culturel sawa est devenu le sien.

Car, comme certains d'entre nous ne le savent pas, le Père de Rosny, de par son

implication et son investissement dans la perpétuation de notre culture, avait été anobli sous le titre de « Eyum'a Moto » ou patriarche par le Ngondo, entendez l'« Assemblée traditionnelle de la culture Sawa ».

C'est donc pour ce digne fils sawa qu'il me plaît non pas de faire un plaidoyer, mais plutôt de rendre un hommage appuyé car ses œuvres démontrent spirituellement son appartenance culturelle à notre peuple.

Je terminerai mon propos par une anecdote. Je me trouvais en France et l'on est venu m'annoncer qu'un prêtre jésuite caucasien français allait faire une conférence sur la médecine africaine, dans une grande salle d'un espace appelé « Forum », rue de Vaugirard à Paris. Je m'y suis rendu sans hésitation. Le Père de Rosny s'est approché de moi, se rappelant qu'il m'avait rencontré à Douala au moment où j'étais élève au premier cycle secondaire et lui enseignant au second cycle secondaire au Collège Libermann. Nous nous étions également vus chez mon père

le prince René Duala Manga Bell de regrettée mémoire, où il était accompagné de son filleul le fils du regretté chef Diboundjé Toukourou, l'une des personnes qui l'avait initié. Le Père de Rosny s'est mis à s'exprimer en langue duala, pour me saluer et demander les nouvelles du village.

J'ai été très touché et surpris par cette marque de fraternité sympathique. Et je me dois de le lui rendre, le temps que je le pourrai et avec toute mon énergie.

D'où ma présence ici cet après-midi.

En définitive, avec le Père de Rosny, à qui je rends une fois encore un ardent hommage, la culture sawa va connaître une visibilité encore plus étendue.

Je vous remercie de votre aimable attention.

Car, comme certains d'entre nous ne le savent pas, le Père de Rosny, de par son implication et son investissement dans la perpétuation de notre culture, avait été anobli sous le titre de « Eyum'a Moto » ou patriarche par le Ngondo, entendez l'« Assemblée traditionnelle de la culture Sawa ».



ÉMILE KENMOGNÉ

Professeur de philosophie aux Universités de Yaoundé I, de Paris Gustave Eiffel
et doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Dschang

Son Excellence Monsieur l'ambassadeur de la Confédération helvétique au Cameroun,

Sa Majesté le prince René Douala Manga Bell,

Chers membres de la délégation venue de Suisse,

Chers collègues enseignants-chercheurs, Mesdames et Messieurs,

Honorables invités,

C'est un honneur de pouvoir prendre la parole ici et dans la circonstance de ce vernissage de l'édition camerounaise de *Cultures et guérisons – Éric de Rosny – L'intégrale*, collectif justement consacré à l'œuvre d'Éric de Rosny. Je ne cache pas mon émotion de revoir ici le Père Alain Renard, en me souvenant par sa présence des bons temps que nous avons passés à la Maison Saint François-Xavier de Melen/Yaoundé, d'abord avec Meinrad Pierre Hebga et plus tard avec Éric de Rosny, arrivé de Douala. J'étais un visiteur fréquent des pères jésuites, du fait que mon premier travail de recherche universitaire était dirigé par le Père Hebga.

Je voudrais marquer trois arrêts en cette prise de parole rapide, sous le label de la philosophie. C'est-à-dire en forme de réflexion et en partant de la conviction selon laquelle la meilleure manière de montrer l'intérêt du coffret que nous vernissons ce jour est de pointer les premières constatations, réflexions et questionnements à propos de sa présentation et de son contenu. (1) Je marquerai le premier arrêt sur un rappel de mon « regard » déjà publié dans le livre. (2) Le second portera sur le titre de ce coffret qui rassemble tant de textes inédits destinés à éclairer et à préciser la pensée et l'œuvre d'Éric de Rosny, en sachant que ce titre n'est ni d'Éric de Rosny ni des modestes contributeurs de ma trempe, mais des éditeurs et très probablement de Madame Anne-Nelly Perret-Clermont, à qui je rends hommage au passage. (3) Mon troisième arrêt portera sur ma dette vis-à-vis d'Éric de Rosny. Une dette sûrement insolvable, puisqu'il s'agit de la reconnaissance de l'impact de son travail sur le mien et d'une impulsion théorique déclenchée par l'effet qu'il me fit dès mon contact avec lui.

Sur le premier point, de loin le plus important, le texte des « regards » que j'ai proposé après avoir été contacté en janvier 2020 par Madame Anne-Nelly Perret-Clermont a pour titre : « *La "transit culturel" problématique d'Éric de Rosny* ». Si cela convient, je me permettrai de résumer en avance mon propos pour me donner la chance d'une meilleure transmission de ma préoccupation, en sachant que les détails se retrouveront à la lecture du texte.

En effet, Éric de Rosny arrive au Cameroun (de France, puis d'Algérie) avec un bagage culturel, des convictions cosmologiques et rationalistes. Il doit rapidement vivre des expériences étonnantes au Collège Libermann de Douala et exposer ses convictions à un ébranlement profond. Il assiste, entre autres, à la série d'élèves qui entrent en transe régulièrement, mais chaque fois, les spécialistes de la médecine conventionnelle des hôpitaux n'y peuvent rien, ou du moins, pas grand-chose. Par contre, ce sont leurs petits camarades sawa, anonymes, qui savent intervenir efficacement auprès de ces malheureux élèves pour remédier à ces transes par des démarches relevant d'une approche locale, patrimoniale et visiblement paramédicale.

Sa rationalité d'Occidental s'égare et l'égare, là où il ne comprend rien et ne peut plus expliquer ce qui se joue sous ses yeux « ouverts » seulement au sens propre, et où le médecin conventionnel

Éric de Rosny va donc embrasser, tous risques et périls bien compris, le monde de la nuit de l'univers culturel sawa de Douala et y séjourner pendant de longues années, se prêtant à l'apprentissage de la langue douala, aux rites initiatiques, progressant comme Icare vers le soleil pour comprendre la vérité de l'arrière-monde des pratiques thérapeutiques occultes.

Au nom de ces principes, chacune de mes nouvelles lectures me donne à redire, et en même temps à regretter profondément de ne plus pouvoir jamais en discuter avec l'auteur, Éric de Rosny Diboundje.

se montre dépourvu alors qu'un simple petit élève local n'a qu'à se retourner dans un bref détour pour ramener l'ordre par la guérison immédiate des prostrés.

Éric de Rosny se montrera très intrigué par ce vécu de l'un de ses premiers chocs culturels, le plus retentissant et le plus déterminant de la suite de ses préoccupations heuristiques. En homme curieux, il se lance dans la recherche de la logique cachée derrière ces phénomènes, sans s'interroger sur les risques auxquels il pourrait s'exposer par rapport à sa confrérie religieuse et au monde occulte qu'il s'engage à pénétrer, afin de répondre à son besoin d'intelligibilité.

Éric de Rosny va donc embrasser, tous risques et périls bien compris, le monde de la nuit de l'univers culturel sawa de Douala et y séjourner pendant de longues années, se prêtant à l'apprentissage de la langue douala, aux rites initiatiques, progressant comme Icare vers le soleil pour comprendre la vérité de l'arrière-monde des pratiques thérapeutiques occultes. La narration concomitante de ses rencontres et la description détaillée de ses pratiques initiatiques vont donner lieu à de multiples ouvrages et autant d'articles, ainsi qu'à une pensée qui a progressivement pris forme dans un domaine des savoirs et des savoir-faire qui relève de la médecine alternative, mais plus précisément de la médecine africaine du pays sawa du Cameroun.

Inutile de s'arrêter ici sur les titres variés des ouvrages et articles d'Éric de Rosny, sur la richesse, la profondeur et la pertinence de sa pensée, de ses révélations; le livre est assez exhaustif à cet égard.

Ce qui serait plus intéressant pour nous aujourd'hui, serait de savoir qu'à la fin de sa vie, alors qu'il était âgé de septante-sept ans, il a bien voulu concevoir et publier en février 2007, soit cinq ans avant sa disparition, une sorte de mise au point, comme une auto-évaluation de son parcours et de son engagement, en bref, un bilan final. Son propos me semble mériter la plus grande attention des épigones et des chercheurs car il paraît vouloir anticiper sur ce qui pourrait être, après lui, une controverse sur le solde de l'itinéraire initiatique d'Éric de Rosny en pays sawa-duala et son effet sur ses croyances ou convictions socio-anthropologiques et cosmologiques personnelles.

Le fragment nous permet également de nous interroger sur l'idée d'une *transition* culturelle dans la vie d'Éric de Rosny, sur la *transformation* de son âme d'Occidental et de prêtre catholique, adepte de la spiritualité ignacienne, chère à l'ordre des jésuites.

Éric de Rosny: « Si j'ai pu franchir, comme une frêle passerelle, la distance qui sépare un Parisien profane d'un Nganga expérimenté, c'est que j'ai gardé mon identité. Et c'est peut-être parce que j'ai gardé mon identité que cet itinéraire a été possible. Je respecte la logique profonde qui gère l'arrière-monde africain. Mais je ne peux pas faire miennes cette place donnée au rêve, cette idée que les enfants naissent avec quatre yeux, cette conviction que l'homme est composé d'un corps visible et d'un corps invisible, etc. Toutes ces données qui viennent d'un monde très ancien et qui n'est pas celui de ma culture, je les respecte, je me les explique en partie, je reconnais leur cohérence, mais elles ne déterminent pas ma

manière de vivre et de penser. Finalement mon long séjour chez les Nganga m'a posé plus de questions d'ordre anthropologique que d'ordre théologique. Au terme de mon itinéraire je me demande jusqu'où l'on peut pénétrer et s'approprier, de manière existentielle et non pas seulement intellectuelle, une culture qui n'est pas la sienne [...]. »¹

Il poursuit en expliquant: « Pendant un temps, j'ai pensé que le terme de "culture" ne convenait pas pour rendre compte des différences existant entre mes amis et moi. Pour la bonne raison qu'eux-mêmes me considéraient comme l'un des leurs. Puisque les différences demeuraient, elles devaient être situées à un niveau plus profond, d'ordre anthropologique. Mais je me suis dit qu'employer ce terme laissait croire qu'il y aurait deux espèces d'hommes. Or il n'y a qu'une seule et unique humanité. Par contre, je serais porté à dire qu'il y a des différences de type "anthropo-cosmologique", si l'on accepte le mot. L'on peut être pleinement adopté par les membres d'une culture donnée et garder la cosmologie de son ascendance et de son enfance. »²

Pour conclure, il invente une parabole chargée d'une intéressante distribution de rôles polysémiques: « Pour mieux me faire comprendre, j'en reviens à l'image du fleuve en inventant la parabole du nageur et du marcheur. Le nageur, c'est l'Africain né africain, qui descend le fleuve tranquillement à la nage vers la mer. Moi, je suis le marcheur qui longe ce même fleuve, le long de la rive, en avançant à la vitesse de mon frère, le nageur, ce qui me permet de le prévenir: "Fais attention! Devant toi il y a un tronc d'arbre flottant qui dérive vers toi, prends davantage sur la droite!" De cette façon nous nous complétons, je lui suis utile et j'ai une raison d'être à ses côtés [...]. Il me semble que je le rassure sur la validité de sa culture en en montrant la cohérence, au moment même où il tente (mais en vain) de la quitter pour accéder à ma propre culture. Nous suivons des chemins différents, apparemment inverses, mais nous connaissons de concert le même inconfort inévitable, celui du transit culturel »³.

¹ De Rosny Éric, *L'initiation comme voie d'accès à une culture: relecture anthropologique du parcours d'un missionnaire français au Cameroun*, NUNC, Revue vagabonde 12, Éditions de Codevour, février 2007.

² De Rosny Éric, *L'initiation comme voie d'accès à une culture...*

³ De Rosny Éric, *L'initiation comme voie d'accès à une culture...*

Ces extraits sont d'une sincérité, mais aussi d'une certaine complexité. Je voudrais laisser le soin à chacun de les sonder et de découvrir ce qu'ils cachent et révèlent en même temps, suivant les principes herméneutiques de la sémiotique généralisée et de la prolifération du sens; le sens étant toujours relatif à l'expérience et la perspicacité du lecteur, soit de l'herméneute. Au nom de ces principes, chacune de mes nouvelles lectures me donne à redire, et en même temps à regretter profondément de ne plus pouvoir jamais en discuter avec l'auteur, Éric de Rosny Diboundje. En tout état de cause, il serait fastidieux de reprendre ici les réflexions écrites dans le livre, qui se trouve désormais à la portée des lecteurs.

Je puis à présent saluer le travail éditorial du coffret qui nous rassemble, sa présentation, son contenu, la beauté de l'ouvrage, avant de m'arrêter sur une signification de son titre, si bien trouvé: *Cultures et guérisons – Éric de Rosny – L'intégrale*.

Je mettrais en réserve, pour le moment, le mot «L'intégrale» de ce titre, en sachant qu'il peut prendre un sens adjectivé, substantivé et mathématisé, mais induire chaque fois une série de réflexions appliquées avec un égal intérêt à l'œuvre et à la pensée d'Éric de Rosny.

Les éditeurs ont bien voulu mettre les mots-clés de ce titre, «culture» et «guérison» au pluriel. Ce n'est pas un hasard; c'est faire preuve d'attention et de compréhension du personnage central de cette œuvre qu'est Éric de Rosny, un migrant, nomade et métis culturel dont l'identité, quoi qu'il en dise lui-même, est en réalité une projection. Il est en effet un mixte, au moins judéo-chrétien-gréco-latin-celte, si l'on respecte sa volonté de rejeter sa personnalité africaine. En plus de ces références personnelles, toute son œuvre est une ode à la *décentration*, une exaltation et une confrontation des différences culturelles, anthropologiques, thérapeutiques, cosmologiques, juridiques, religieuses, spirituelles, etc. On ne peut donc parler d'Éric de Rosny et des mots de son œuvre ou de sa pratique qu'au pluriel, en termes de «multiple». Le pluralisme s'incruste, jour après jour, dans notre monde résolument *multipolaire* qui impose à tous une révolution

mentale dont le mot d'ordre doit être *l'ouverture* aux perspectives d'ailleurs, la connaissance et la considération de l'autre en tant qu'alter ego absolument différent de moi; sans pour autant cesser d'être moi; ressemblance voulant d'abord dire différence et non-identité.

En effet, le pluralisme culturel et thérapeutique compris dans la pluralité des «*Cultures et guérisons*» est une dérivée du multiculturalisme qui ne doit pas être un simple mot, mais doit rentrer dans nos pratiques et nos théories pour qu'on s'éloigne sensiblement du monde à tendance *unipolaire* qui engendre tant de sinistres et de violences. Dire cela, c'est contribuer à souligner la profondeur, voire l'enjeu du titre de ce livre-coffret et l'espoir des peuples et des modes d'existence dits périphériques qu'il suscite déjà, avant même qu'on ne l'ait ouvert. Si je ne devais pas passer sous silence l'image illustrative de la première page de couverture, j'aurais montré comment elle rentre parfaitement dans cette symbolique de la différence, de la confrontation et du rapprochement présente partout chez Éric de Rosny.

Pour ce qui est de ma dette vis-à-vis d'Éric de Rosny, elle est sûrement insolvable, puisqu'il s'agit de la reconnaissance d'un impact théorique dont j'ai clairement pris conscience dès mon premier contact avec lui. J'avoue franchement que ses descriptions et ses travaux narratifs, mais surtout son livre intitulé *L'Afrique des guérisons*, sans être des traités d'épistémologie ou de philosophie, fournissent amplement au lecteur averti de quoi alimenter, rénover et ouvrir des pistes de recherche dans ces disciplines.

En effet, ce qui constitue les sciences a toujours été un ensemble d'observations, d'étonnements, de descriptions, de questionnements, de débats et de controverses, qui progressivement donnent un corps à la discipline et finissent par la structurer en tant que «science incontestable». Il en est ainsi de toutes celles que nous pratiquons et étudions aujourd'hui; elles ont commencé dans les circonstances de débats controversés sur leurs prétentions. C'est dire si Éric de Rosny a fortement contribué par son œuvre et ses écrits à l'émergence d'une «science thérapeutique» du pays

sawa-duala. Plusieurs colloques internationaux et autant de publications ont déjà montré l'importance de cette œuvre et son intérêt pour la recherche de notre temps.

La livraison actuelle de «l'intégrale» – qui pourrait être complétée par des articles non répertoriés – de cette œuvre est un apport irremplaçable à la poursuite de cette pensée au-delà des cadres disciplinaires qui ont déterminé son surgissement. Voilà pourquoi Éric de Rosny est très présent dans mon livre de philosophie de la santé, publié en 2016 chez L'Harmattan à Paris, sous le titre: *Maladies paranormales et rationalités. Contribution à l'épistémologie de la santé*.

Je voudrais, pour finir, prier trois autorités, Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur qui continue de nous honorer de sa présence, Sa Majesté le prince René Douala Manga Bell et Madame Anne-Nelly Perret-Clermont qui est parmi nous en esprit et physiquement représentée par sa fille, de bien vouloir accepter de recevoir séance tenante, chacun, un exemplaire de ce livre.

Je vous remercie pour la qualité de votre attention.

Pour ce qui est de ma dette vis-à-vis d'Éric de Rosny, elle est sûrement insolvable, puisqu'il s'agit de la reconnaissance d'un impact théorique dont j'ai clairement pris conscience dès mon premier contact avec lui.



TÒMÀS THÉOPHILE NÙG BISSOHONG

Enseignant-chercheur en littérature et civilisation africaines à l'Université de Douala

Monsieur l'ambassadeur de la Suisse au Cameroun, je vous remercie pour votre invitation.

Intervenant comme coauteur du livre qui nous rassemble, je vous prie, nous tous ici présents, de nous lever et de garder une minute de silence pour honorer la mémoire de deux autres auteurs aujourd'hui décédés et avec qui l'équipe a collaboré: le prince René Douala Manga Bell et le jésuite Jacques Fédry.

Trois temps vont marquer ma prise de parole. Je vais d'abord vous exprimer, Monsieur l'Ambassadeur, ma reconnaissance en tant qu'Africain. Ensuite, comme proche d'Éric de Rosny et lecteur de *Cultures et guérisons* et, à l'adresse de tous vos invités, je vais souligner quelques aspects, à mon avis dignes d'intérêt, de la vie de l'homme ainsi que du contenu du livre. Enfin, combinant mes statuts rappelés, je livrerai à tous ma réponse à une interrogation qui m'aura habité durant le temps de la préparation du présent événement de consécration littéraire.

Monsieur l'ambassadeur Martin Strub, je tiens d'emblée à vous dire, à titre personnel, que je suis touché par le changement de cap qu'opère discrètement l'initiative que vous avez prise de nous

accueillir à votre résidence. En ce lieu qui est surtout un foyer de préparation ou d'expression des onctuosités politico-diplomatiques, vous nous ramenez tous, à travers l'organisation de la présente cérémonie de vernissage du livre consacré à Éric de Rosny, à cet essentiel qu'est la vie intellectuelle. Une vie que la passion envahissante pour les matchs de football des Coupes d'Afrique des Nations, à l'instar de ceux qui se jouent actuellement dans des villes de Côte d'Ivoire, ne saurait étouffer, même si dans une de ses œuvres, *L'Afrique, sur le vif*, notre auteur lui-même consacre tout un chapitre à la « Magie du football »...

Qui plus est, en cette circonstance, il convient de souligner que dans l'imaginaire collectif des Camerounais et d'autres Africains qui aiment particulièrement les montres et les chocolats de votre pays, ce dernier est davantage considéré comme un paradis naturel et fiscal. Beaucoup rêvent toujours d'y aller ou d'y émigrer, non sans raison! Une fois de passage en Suisse avec des proches, la petite Thérèse de Lisieux a vécu une expérience intérieure forte:

« En regardant toutes ces beautés, il naissait en mon âme des pensées bien profondes.

Il me semblait comprendre déjà la grandeur de Dieu et les merveilles du Ciel... Je comprenais combien il est facile de se replier sur soi-même, d'oublier le but sublime de sa vocation et je me disais: plus tard, à l'heure de l'épreuve, lorsque prisonnière au Carmel, je ne pourrai contempler qu'un petit coin du Ciel étoilé, je me souviendrai de ce que je vois. »

La cérémonie ici organisée nous situe dans le même registre de la célébration d'un espace humain vital, cette fois l'Afrique, et on ne peut que s'en réjouir!

Chers invités,

Ce sont plusieurs articles, textes et documents de et sur Éric de Rosny qui sont regroupés dans le coffret de trois volumes qui nous rassemble. La bibliographie en indique de nombreux autres. Tous invitent à une contemplation vigilante de la riche culture ancestrale du continent. Celle-ci est depuis des siècles en contact étroit avec d'autres, ainsi que le suggèrent les deux masques présents sur la première de couverture... Il se dégage de ces écrits que le point d'ancrage du jésuite anthropologue français est en particulier le monde des Sawa-Duala du Cameroun. Chez ces derniers et pendant plusieurs années, l'homme aura vécu et fait des recherches de terrain et participatives sur leur approche de la santé et de la maladie, aux côtés des Nganga ou guérisseurs traditionnels.

Sans jamais se détacher de son statut de Français et de prêtre d'un ordre religieux catholique, Éric de Rosny en a plutôt fait une matrice de sa quête personnelle et

À tel point qu'au bout du compte, il apparaît qu'en s'intéressant, à partir de l'Afrique, à ce qu'il appelle « *Le désir incurable de guérir* » qui nous habite tous ainsi qu'aux thérapies qui s'y rapportent, il est devenu un pont humain entre les cultures africaine, occidentale et chrétienne.

profonde de l'altérité. À tel point qu'au bout du compte, il apparaît qu'en s'intéressant, à partir de l'Afrique, à ce qu'il appelle « *Le désir incurable de guérir* » qui nous habite tous ainsi qu'aux thérapies qui s'y rapportent, il est devenu un pont humain entre les cultures africaine, occidentale et chrétienne. L'un des deux préfaciers du livre, Jean Benoist, parle alors de lui comme d'un « *passe-muraille culturel* » ; l'autre, le prince René Douala Manga Bell, résume bien le visage africain de la biographie du jésuite parisien, dont on retrouve dans le livre les aspects essentiels du parcours :

« *Il a été adopté par notre peuple douala qui l'a baptisé Dibunjé en lui offrant des pans entiers de notre belle tradition culturelle de l'initiation, en lui donnant accès à l'invisible par l'ouverture des yeux, en l'accueillant au sein de l'assemblée des sages et des anciens, les Beyum ba bato, où n'est pas convié qui veut.* »

Au cœur d'une pareille aventure, le lieu majeur de la réciprocité que l'on voit vivre et exprimer est incontestablement la démarche qui consiste à ouvrir les yeux, à son tour, à un fils du pays. Ce dernier le lui demande, pour être apte, entre autres choses, à voir « *la violence cachée* », à « *soigner les victimes des conflits de groupes* », à « *œuvrer à la réconciliation* ». Ces expressions expriment une particularité des enjeux de la guérison dont il s'agit ici.

Le potentiel d'universalité de l'initiation africaine qui a été transmise à l'auteur du best-seller *Les yeux de ma chèvre* s'est actualisé à travers la relation de ce dernier avec son maître Din ; mais aussi à travers Bernard Nkongo, le disciple d'Éric de Rosny. Le jésuite français, soucieux de « *laisser une trace dans [son] pays* » d'adoption, y a suscité puis fait émerger d'autres disciples qu'il a engagés dans le travail de l'intelligence de l'arrière-monde culturel africain. On peut citer des membres du Groupe de recherche sur la sorcellerie dont les réflexions sont partagées dans *Cultures et guérisons*, mais également plusieurs informateurs avec qui il a produit *Nos plantes qui soignent*, pour valoriser la phytothérapie locale.

Ce qui se donne principalement à (re) découvrir dans *Cultures et guérisons*, c'est une bonne partie du fruit de la relecture

que Éric de Rosny aura lui-même faite de son parcours initiatique africain singulier. L'exercice intellectuel et spirituel couvre une quarantaine d'années sur la cinquantaine que l'homme a passée en Afrique et les quatre-vingt-une de sa vie sur terre. Ce regard rétrospectif vivant, continuellement consigné dans des articles et autres textes publiés, est précédé par des « regards » interdisciplinaires de sept universitaires camerounais et européens.

Des photos illustrent des expériences significatives. Deux d'entre elles, montrant un guérisseur traditionnel qui projette des bouffées de flammes « purificatrices » sur un visage (pp. 1118 et 1122), me rappellent une scène dont lui et moi avons été témoins et bénéficiaires à Douala, alors qu'il m'avait proposé de l'accompagner suivre, chez un de ses amis nganga, le traitement d'une Camerounaise arrivée de Paris. La dame était venue, cette nuit-là, pour « laver la malchance » ou la sorcellerie dont elle était convaincue d'être une victime... Je l'ai compris après coup, Éric de Rosny, avec qui je collaborais étroitement dans les domaines intellectuel et apostolique, avait vu (dans le sens que le mot vision a chez lui), que j'avais besoin de m'approprier davantage la rationalité de la paranormalité africaine.

Les maîtres d'ouvrage du livre, Anne-Nelly Perret-Clermont, Jean-Daniel Morerod, Jérémie Blanc et l'équipe éditoriale proposent une clé de lecture de l'ensemble. C'est l'épigraphe du premier volume et de la quatrième de couverture des trois volumes : « *Là où les racines de la tradition restent vivantes, le grand arbre Afrique, si dangereusement secoué par les*

Les maîtres d'ouvrage du livre, Anne-Nelly Perret-Clermont, Jean-Daniel Morerod, Jérémie Blanc et l'équipe éditoriale proposent une clé de lecture de l'ensemble. C'est l'épigraphe du premier volume et de la quatrième de couverture des trois volumes : « *Là où les racines de la tradition restent vivantes, le grand arbre Afrique, si dangereusement secoué par les vents contraires, peut plier mais ne pas rompre* ». Il s'agit d'une citation d'un article de Dibunjé qui nous professe ainsi, pour lui-même, et pour son continent d'adoption, une foi en la richesse et en la force vitale de la culture endogène.

vents contraires, peut plier mais ne pas rompre ». Il s'agit d'une citation d'un article de Dibunjé qui nous professe ainsi, pour lui-même, et pour son continent d'adoption, une foi en la richesse et en la force vitale de la culture endogène.

Le lecteur intéressé et captivé se demandera sans aucun doute à quoi tient l'équilibre du côté « caméléon » du protagoniste de *Cultures et guérisons*, dont « *le transit culturel d'une culture à l'autre* », au milieu d'épreuves diverses, se déroule finalement sur un fond de sérénité. Entre les lignes de ce qu'il a vécu, écrit ou de ce qui est écrit sur lui, on perçoit l'intégration de l'expérience affective, intellectuelle et relationnelle des outils suivants : les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola, la voyance africaine d'inspiration sawaduala et la rationalité occidentale, affirmée plus hégélienne que cartésienne. Cette intégration est, elle-même, le fruit d'une liberté intérieure conquise et entretenue. Pour lui, la recherche de la guérison, individuelle ou collective, est appelée à tenir absolument compte du pluralisme médical qu'offre le contact contemporain des cultures et des civilisations. Dans un contexte de mondialisation tous azimuts, les soignants et les malades gagneraient à gérer les « *angoisses physiques et métaphysiques* » en « *fonction du système de représentations dans lequel naît, se développe et au mieux, guérit la maladie* ».

À cet effet, et relativement au domaine de la santé, la maîtrise des variantes de la « *technoscience* » et de la « *crypto-science* », tout comme l'aptitude à un discernement opérationnel, deviennent un impératif et un atout décisifs pour tous. Dans le cadre de l'hospitalité thérapeutique qu'il a exercée à Douala, à Yaoundé et ailleurs,

« Le modèle traditionnel est loin d'être le seul à servir. J'ai appris, écrit-il, à distinguer ainsi, à des fins pratiques, trois grandes catégories de modèles auxquelles on se rapporte. Ce peut être, en effet, le modèle inculqué par la Tradition avec l'alternative sorcellerie ou ancêtres et le recours aux nganga. Ou encore, le modèle proposé par la Bible avec référence à Satan ou aux "mauvais esprits" et l'appel aux Églises. Enfin le modèle de la médecine officielle avec son éventail de maladies organiques et psychiques et le recours aux hôpitaux. »

Aujourd'hui, l'offre des soins médicaux s'élargit en Afrique, ce qui augmente le volume de la matière du discernement. Vous observez, comme moi, la présence de plus en plus conquérante de pratiques médicinales ou médicales d'origine chinoise, indienne, russe ou autres dans l'espace camerounais et africain. Elles sont encadrées, nous dit aussi la littérature de Dibunjé, par les visions du monde de « Nouveaux mouvements religieux et philosophiques » (pp. 811-876). À chacun et chacune de reconnaître, de s'approprier puis de promouvoir ce qui, germant de notre continent ou venant d'ailleurs, stabilise en nous l'incurable désir de guérir et conduit à la Vie.

Chers tous,

Du Ciel, Éric de Rosny est-il heureux de vivre avec nous la présente cérémonie ? Sans doute ! Elle rassemble, autour de son œuvre de reconnaissance et de valorisation de la culture thérapeutique africaine, des sensibilités humaines diverses : intellectuelles, politiques, religieuses, sociales, raciales, etc. Cela s'accorde profondément, en effet, avec l'universalité de son humanisme. Il a su en assumer les déclinaisons narratives, sans éclats de voix fatals à l'intérieur de lui-même ni avec les autres. Tant et si bien qu'au terme de son appropriation de la manière sawa de faire face aux « angoisses physiques métaphysiques », on a pu lire sous la plume du jésuite français : « J'ai trouvé ce que je cherchais confusément [...] Je ne suis renié ni par les autorités de l'Église ni par mes compatriotes ni traité de simulateur par les instances traditionnelles ».

Il reste que la consécration internationale de la littérature camerounaise ou africaine produite par et sur Dibunjé vit encore le paradoxe de ne pas être véritablement validée à l'échelle locale. On peut l'expliquer par le fait que les savoirs culturels endogènes, dont l'auteur se fait le héraut,

inspirent encore timidement nos institutions. Et ce, malgré les effets bienfaisants de la lumière qu'ils peuvent apporter à l'humanité, comme le traitement à l'Africaine du Covid-19 continue de le montrer. C'est dans ce contexte de prise en charge endogène qu'il convient d'être reconnaissant envers les Éditions CLÉ, où Éric de Rosny a d'ailleurs publié son tout premier livre en 1974, *Ndimsi, ceux qui soignent dans la nuit*. Cette maison locale a mis à notre disposition une édition plus accessible, financièrement parlant, au moins pour nos institutions de formation ou d'éducation dont plusieurs se trouvent représentées ici ce soir.

Il me semble donc que le bonheur d'un écrivain, surtout autobiographique, tout comme celui de ses mécènes et autres promoteurs, se mesure aussi à l'aune de la consommation de sa littérature par le public cible. Celui-ci, dans le cas présent, se trouve certainement en Europe et dans le monde entier, mais d'abord et surtout au Cameroun et en Afrique, où la vie et l'œuvre de Dibunjé peuvent combler un horizon d'attente symbolique et sociopolitique avec plus d'efficacité, puis installer, avec un meilleur confort, les Camerounais et les Africains autour de la table de la mondialisation.

Du Ciel, Éric de Rosny est-il heureux de vivre avec nous la présente cérémonie ? Sans doute ! Elle rassemble, autour de son oeuvre de reconnaissance et de valorisation de la culture thérapeutique africaine, des sensibilités humaines diverses : intellectuelles, politiques, religieuses, sociales, raciales, etc. Cela s'accorde profondément, en effet, avec l'universalité de son humanisme.